

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
 Au paradis, d'où vous venez,
 Un léger fil d'or vous rattache,
 A ce fil d'or
 Tient l'âme encor
 Sans tache ;

Vous êtes à toute maison
 Ce que la fleur est au gazon,
 Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,
 Ce qu'un peu d'eau
 Est au roseau
 Qui penche.

Mais vous avez de plus encor
 Ce que n'a pas l'étoile d'or,
 Ce qui manque aux fleurs les plus belles ;
 Malheur à nous ;
 Vous avez tous
 Des ailes...

ALPHONSE DAUDET.

LE MOINEAU DU FORÇAT

C'est une bien petite histoire, qui m'a été contée par Yves — un soir où il était allé en rade conduire, avec sa canonnière, une cargaison de condamnés au grand transport en partance pour la Nouvelle-Calédonie.

Dans le nombre se trouvait un forçat très âgé (soixante-dix ans pour le moins), qui emmenait avec lui, tendrement, un pauvre moineau dans une petite cage.

Yves, pour passer le temps, était entré en conversation avec ce vieux, qui n'avait pas mauvaise figure, paraît-il. Vieux coureur de grands chemins, arrêté, en cinquième ou sixième récidive, pour vagabondage et vol, il disait : "Comment faire pour ne pas voler, quand on a commencé une fois — et qu'on n'a pas de métier, rien — que les gèns ne veulent plus de vous nulle part ? Il faut bien manger, n'est-ce pas ? — Pour ma dernière condamnation, c'était un sac de pommes de terre que j'avais pris dans un champ, avec un fouet de roulier et un giraumont. Est-ce qu'on n'aurait pas pu me laisser